

LE GRAND-DUC



depuis 1989



Bruant des prés (photo : Daniel Murphy)

en manchette

Mot de la présidente	3
Nouvelles ornithologiques	4
Intermède	5
Aventures terre-neuviennes	7
Dans ma cour	12

album photo

PAR LISE DE LONGCHAMP, BENOÎT GOYETTE, DANIEL MURPHY



Chouette lapone, Montréal



Hirondelle bicolore, Baie-du-Febvre



Goglu des prés

ISSN : 1925-301X.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010.

LE GRAND-DUC 24/2 (AOÛT 2017) 2

Éditeur

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Yolande Michaud

Francine Lafortune

Collaborateurs

Recherchés

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou 438 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs.

Bonne rentrée !

Après des vacances bien méritées pour tous et chacun(e), on se remet en rang pour entreprendre une nouvelle saison d'ornithologie.

Le calendrier d'automne 2017 a été diffusé le 9 août dernier et propose des sorties plus intéressantes les unes que les autres.

Nous aurons l'occasion, je l'espère, de pouvoir nous rencontrer à notre *Vin et fromages* traditionnel. Ce sera l'occasion de nous jaser des observations que nous aurons pu faire, d'échanger sur les expériences de chacun sortant de l'ordinaire et peut-être de raconter nos voyages intéressants, sans oublier toutes les péripéties... et de parler de tout ce dont vous aurez envie... pour votre CA. Nous vous attendons en grand nombre le 9 septembre.

Nous comptons bien vous revoir sur le terrain pour cette nouvelle saison du club et anticipons votre participation soutenue aux activités automnales.

Bon retour !

nouvelles ornithologiques

PAR ALAIN RENAUD

Le Grand Défi (bis)

Les 58 équipes prenant part au *Grand Défi Québec Oiseaux* ont maintenant terminé leurs défis d'observation. Avec une récolte de 4 000 \$, Madame Sophie Thibault a eu une avance insurmontable avec l'*Équipe du refuge* dont elle faisait partie avec Isabelle Benoit, Martine Mercier et Dominique Gendron. En tout et partout l'équipe cumule plus de 4 860 \$, un record monétaire jamais atteint. Avec l'étrange printemps qu'on a connu, plusieurs ont été intrigués par les arrivées migratoires atypiques. RQO a souligné la performance des *Géocoucoureurs* qui ont établi un nouveau record d'observations pour une équipe du *Grand Défi* en déplacement avec un total de 147 espèces.

Étonnant!

Notre premier oiseau du printemps.
C'est un kikifafret



Un coup d'aile pour les hirondelles

Afin de favoriser le maintien des sites de nidification de ces oiseaux, des biologistes du RQO établissent un portrait des sablières au Québec qui permettra de situer ces dernières et de trouver qui en sont les gestionnaires. Ils procèdent ensuite à une validation sur le terrain de l'utilisation des sablières comme site de nidification par deux espèces d'insectivores aériens, soit les Hirondelles à ailes hérissées et de rivage. Cette étape va permettre d'établir les sites prioritaires d'intervention. Pour plus d'information :

<http://quebecoiseaux.org/index.php/fr/dossiers/conservation/1061-7-protection-de-l-habitat-des-hirondelles-de-rivage-et-des-hirondelles-a-ailes-herissees-dans-les-sablieres-en-exploitation>

Rappel : abonnement par courriel

Pour ceux qui ne le sauraient pas déjà, il est possible de recevoir automatiquement les nouveaux articles (**incluant le rappel des sorties**) lorsqu'ils paraissent sur le site web du Club. Il suffit de s'abonner au service par courriel (regardez dans la colonne de droite du site) à : <http://coahuntsic.org>

Le Merle à la glu

Poème de Jean Richepin (Fasquelle, éditeur)

*Merle, Merle, joyeux merle
Ton bec jaune est une fleur,
Ton œil noir est une perle
Merle, Merle, oiseau siffleur.*

*Hier, tu vins dans le chêne
Parce qu'il a plu.
Reste, reste dans la plaine.
Pluie ou vent vaut mieux que glu.*

*Hier vint dans le bocage
Le petit vaurien d'Éloi
Qui voudrait te mettre en cage,
Prends garde, prends garde à toi!*

*Il va t'attraper peut-être.
Iras-tu dans sa maison,
Prisonnier à sa fenêtre
Chanter pour lui ta chanson?*

*Mais tandis que je m'indigne,
Ô Merle, Merle goulu,
Tu mords à ses grains de vigne,
Ses grains de vigne à la glu.*

*Voici que ton aile est prise
Voici le petit Éloi!
Siffle, siffle ta bêtise,
Dans ta prison siffle-toi!*

*Adieu, Merle, Joyeux merle,
Dont le bec jaune est en fleur,
Dont l'œil noir est une perle,
Merle, Merle, oiseau siffleur.*



Merle noir (Pierre Selim)

activités spéciales

PAR ANTOINE BÉCOTTE

Rapport des conférences 2016

Pour vous donner un aperçu de la richesse et de la variété des conférences que le COA vous a proposées en 2016, voici un résumé de ce qui a été présenté.

Conférence du jeudi 18 février 2016

Titre : *Une envolée de plectrophanes*

Conférence de Monsieur Simon Duval

Qui n'a pas déjà arrêté son auto sur l'accotement pour voir ces grands groupes de Plectrophanes des neiges voler à travers les champs. Leur vol rappelant l'ancien nom qui leur était donné, flocon de neige.

Publicité dans le Journal des Voisins 71,86\$

Location de salle + café + projecteur (50\$), jus, biscuits, etc.

Coût du conférencier : 150\$

Présence : 27 personnes.

Conférence du jeudi 17 mars 2016

Titre : *La nidification de Grands-ducs d'Amérique*

Conférence de Monsieur Lucien Lemay

Photographe de métier et passionné de la photographie d'oiseaux, ce membre du club d'ornithologie de Châteauguay depuis 6 ans a fait plusieurs suivis photographiques de nidification.

Location de salle + café + projecteur (50\$), jus, biscuits, etc.

Coût du conférencier : 150\$

Présence : 28 personnes.

Formation eBird du mercredi 24 août 2016

Le 24 août de 19h à 21h,

Donnée par Jean-Sébastien Guénette, directeur général du Regroupement QuébecOiseaux

Conférencier gratuit! Prix de présence: adhésion et revue à Québec Oiseaux attribué à Yolande Michaud

Présence : 14 personnes.

Conférence du lundi 17 octobre 2016

Titre : *Paysage gourmand, plantes comestibles attirant les oiseaux*

Conférence de Guillaume Pelland

On vous proposera 60 plantes comestibles parmi les plus intéressantes et attirant les oiseaux.

Location de salle double + café + projecteur (75\$), jus, biscuits, etc.

Présence : 31 personnes.

Conférence du lundi 14 novembre 2016

Titre : *Les oiseaux explorateurs, une invitation à les suivre*

Conférence de Jean Léveillé

Bien avant nous, les oiseaux ont appris la maîtrise des airs; ils ont répandu la vie à travers les mers, les continents et ils ont contribué à l'étonnante diversité de notre planète. Il faut comprendre le terme «explorateur» dans son sens large et non dans le sens d'oiseaux migrants.

Location de salle double + café + projecteur (75\$), jus, biscuits, etc.

Coût du conférencier : 150\$

Présence : 31 personnes.

Note : toutes les conférences ont été données à : Solidarité Ahuntsic (salle Poly 1 et 2) de 19h à 21h. Un grand merci à Yolande Roseberry, Louise Thibaudeau, Yvette Roy et et Denyse Favreau pour leur aide.

Aventures terre-neuviennes

En juin dernier, j'ai parcouru cette immense île qui est le territoire le plus à l'est du Canada. Bien que les motivations de ce voyage fussent surtout touristiques, et que Terre-Neuve était la dernière province canadienne où je n'avais pas encore posé le pied, il était évident que j'allais inclure un volet ornithologique à ce périple.

Débarqué à Port aux Basques, la côte ouest était donc la première région à découvrir. Les terre-neuviens sont sympathiques c'est bien connu, et cela déteint sur leur faune, à preuve, une femelle Canard noir est venue fièrement nous présenter sa couvée d'une dizaine de canetons sur la route de Rose Blanche. Voilà qui commençait bien!

Le premier sentier nature sur la route de la côte ouest est celui de Grand Bay West à la sortie nord de Channel-Port aux Basques. Il longe les plages de la baie du même nom, et le Pluvier siffleur, espèce menacée, y a été signalé ces dernières années. Mais pas cette fois-ci; les seuls échassiers rencontrés ont été un groupe de quatre Bécasseaux semi-palmés (*Fig.1*). Puis, le Bruant chanteur, le Bruant des prés, la Sterne pierregarin, la Paruline jaune et quelques goélands semblaient être les seules autres observations lorsqu'un Océanite cul-blanc survola la dune! Une première pour l'auteur de ces lignes!

Le deuxième site à visiter était le Codroy Valley Wetland. Première déception, le « Visitor Centre » était fermé, sans indication sur leur plage horaire d'activités, ni aucune carte des sentiers avoisinants. Il y avait bien un sentier tout près que l'on a emprunté pour quelques centaines de mètres, mais sans savoir où il menait ni quelle longueur il avait. On a donc rebroussé chemin, non sans avoir observé Parulines jaunes, chardonnerets, carouges, Bruants chanteurs, merles et autres.

En suivant la route le long de la vallée Codroy, on a pu ajouter à la liste, un Grand Héron, ainsi que quelques Canards colverts et noirs. On a aussi dû partager la route avec un troupeau de moutons, et avons pu constater ce qui sera un cas fréquent à Terre-Neuve : le phare de Cap Anguille qui était dans la brume. Au retour, un oiseau de proie se trouvait perché sur un panneau routier; c'était un Faucon pèlerin (si la vitesse de conduite ne m'a pas induit en erreur). À Cape St-Georges, alors que nous observions un groupe de Guillemots à miroir flottant au gré des vagues, une baleine surgit des flots! Deux de ces cétacés (petits rorquals?) vinrent faire le dos rond pour notre grand plaisir.

Le prochain site d'intérêt : le parc national du Gros-Morne. Les sentiers nature y sont nombreux et on doit choisir selon notre horaire. Va pour celui de Western Brook Pond qui chemine entre des tourbières entrecoupées de petits bosquets boisés jusqu'au lac qui lui donne son nom. La récolte ornithologique nous



Fig.1 Bécasseau semi-palmé

semblait mince, Paruline à croupion jaune et Bruant des prés, jusqu'à ce qu'on arrive près d'un petit ruisseau. Et là c'est l'explosion! Un va-et-vient de Parulines rayées, jaunes, à calotte noire et à croupion jaune, de Roitelets à couronne rubis, de jaseurs, de merles, de chardonnerets, suivis d'un Pic mineur et d'une Grive solitaire, et j'en passe! Il y a aussi ceux qui volent trop vite ou bougent trop rapidement pour pouvoir les identifier. On aurait pu y rester des heures.

La route nous appelle de nouveau; cap au nord sur la « Viking Trail »! Mais il faut garder l'œil ouvert. Les étendues d'eau petites ou grandes qui parsèment le paysage nous réservent parfois des surprises telles ce Grand Chevalier à Parson's Pond et ce Goéland bourgmestre presque tout blanc (une autre première) près d'Eddies Cove, ou encore ce Harle huppé encore tout détrempé de son dernier plongeon à Bird Cove. À Plum Point, en parcourant, au matin, un sentier près d'un petit étang, voilà une belle Paruline rayée et un Bruant de Lincoln qui viennent saluer le touriste. Plus loin quelques Bernaches du Canada; j'aurais cru en voir beaucoup plus à Terre-Neuve mais ce ne fut pas le cas.

On aperçoit bientôt nos premiers icebergs; ce ne seront pas les derniers. À Flowers Cove, en allant observer cette curiosité géologique que sont les *trombolites*, je photographie à tout hasard un couple de sternes posées sur un caillou. J'examine la photo un peu plus tard; fort bec rouge vif avec un soupçon de noir au bout, calotte noire ne s'étendant pas sur la nuque, pattes noires: pas de doute, ce sont des Sternes caspiennes (*Fig.2*)! Une autre première! Décidément ce voyage est fructueux pour les nouvelles espèces.

Bientôt on arrive à l'Anse aux Meadows, parc national et site patrimonial mondial de l'UNESCO, où ont été découverts les vestiges d'un établissement viking datant approximativement de l'an 1000.

En se promenant à travers ces lieux historiques ainsi que dans la reconstitution voisine de Norstead, l'ornithologue avisé se doit de demeurer attentif. En effet, Bruant fauve, à couronne blanche, à gorge blanche, Roselin pourpré, Sizerin flammé et Paruline jaune sautillent à travers les buissons. Dans la baie voisine, entre les icebergs, un couple de Harles huppés et des Eiders à duvet profitent du soleil d'un printemps frisquet.



Fig.2 Sternes caspiennes

Le lendemain matin, 2° au thermomètre sous un ciel gris; retour vers le sud de l'île. Sur la route, on croise des caribous et en s'approchant de nouveau du parc national Gros-Morne, un coyote traverse prestement la route devant notre auto.

On vire vers l'est à Deer Lake, en direction de la jolie région de Twillingate. Les goélands y sont présents : bec cerclé, argenté, marin, mais alors qu'un renard vient faire son tour sur la grève, c'est un Chevalier grivelé qui attire mon attention par son cri plaintif. Sur le quai, en attente du traversier vers Fogo Island, un superbe Pygargue à tête blanche en plumage adulte vient survoler les environs tandis qu'un Roselin pourpré nous fait la sérénade, perché en haut d'une épinette. Dans la baie, de nombreux Cormorans à aigrettes survolent les vagues, à la recherche du meilleur endroit de pêche. Arrivés sur l'île, dans la baie derrière la cabine où nous logeons, un groupe de Sternes pierregarin exécute un incessant ballet aérien

ponctué de leurs cris stridents et de plongeurs. Parlant de plongeur, une tête noire apparaît hors de l'eau; lorsque tout l'oiseau émerge, l'identification est facile, c'est un Plongeur huard qui profite lui aussi de la manne de petits poissons.

Prochaine étape, le parc national de Terra Nova. En arrivant au stationnement, un Mésangeai du Canada nous souhaite la bienvenue; voilà qui semble de bon augure. Arrivés au centre d'accueil, déception : c'est fermé les mardis et mercredis avant le 15 juin et nous sommes mardi le 13... Bon! On emprunte le sentier qui longe la baie, mais même les oiseaux semblent avoir pris congé; un seul junco sautille sous les conifères et un Bruant à gorge blanche fait des vocalises au loin.

On ne s'y attarde pas et hop! Direction Bonavista. C'est à cet endroit que Giovanni Caboto aurait accosté en 1497. On peut y visiter : une exposition et une réplique de son navire, en plus de *l'Établissement Ryan* - site de transformation du poisson-, de *Mockbeggar Plantation* - une maison historique-, et finalement du phare, le tout très intéressant. Mais c'est à Elliston, à quelques kilomètres de là, que l'ornithologue y trouve son compte. Sur le bout d'un cap, on se retrouve à une vingtaine de mètres d'un îlot rocheux où niche une importante colonie de Macareux moines, l'oiseau emblématique de Terre-Neuve (Fig.3). Parfait point de vue pour l'observation et la photo! Ils sont des centaines, ou plutôt des milliers à s'affairer, qui à la construction du nid (dans un tunnel), qui à aller pêcher du poisson, ou encore tout simplement à faire le beau pour les touristes! Malgré la perte d'un gant emporté par le vent par-dessus la falaise, voilà une journée agréablement mémorable.



Fig.3 Macareux moine

Sur le chemin de retour vers Clarendville et la péninsule d'Avalon, une Gélinoite huppée traversa étourdiment la route juste devant la voiture.

La péninsule de Burin amena quelques beaux endroits à visiter, mais peu d'oiseaux intéressants durant la période qu'on y a consacrée. Ce n'est pas un groupe de canards domestiques dans le port de Burin qui entrera dans les annales ornithologiques.

Après quelques jours à St-John's, où l'on visite le Cabot Tower, Signal Hill, Fort Amherst et Cape Spear, on se paye une excursion en bateau vers le Witless Bay Ecological Reserve. Cette réserve regroupe quatre îles à quelques kilomètres au large de la côte sur lesquelles nichent plusieurs centaines de milliers d'oiseaux marins, notamment la plus importante colonie de macareux en Amérique du Nord. Le croisiériste qui opère à partir de Bay Bulls se targue d'un forfait « Whale, Iceberg, Puffins ». Promesse tenue! Peu après le départ, une baleine à bosse vint sauter près du bateau avec force éclaboussures. Puis on vit se



Fig.4 Mouette tridactyle

LE GRAND-DUC 242 (AOÛT 2017) 9

profiler un superbe iceberg avec des rayures bleutées, et dont le bateau fit le tour pour nous en faire en admirer toutes les faces.

Ensuite on s'approcha, à vitesse réduite, des îles où nichent les colonies d'oiseaux pélagiques : Macareux moines, Mouettes tridactyles (Fig.4), Petits Pingouins (Fig. 5) et Marmettes de Troïl (Fig.6) s'y comptent par milliers. Si vous n'avez qu'un seul endroit à visiter pour les oiseaux à Terre-Neuve, c'est bien celui-là! Même par temps couvert, et malgré les vibrations du bateau et le roulis des vagues, les belles photos sont au rendez-vous.



Fig.5 Petit Pingouin

La date du retour approche et il nous reste encore les circuits du *Irish Loop* et du *Cape Shore* à parcourir, et un dernier endroit sur la liste de sites ornithologiques à visiter : le Cape St-Mary's Ecological Reserve et ses Fous de bassan. Malheureusement, comme c'est fréquent à Terre-Neuve, un épais brouillard masque le panorama de la côte. À Placentia, le maire de l'endroit, rencontré par hasard, nous incite à ne pas laisser le brouillard nous empêcher d'y aller quand même. « Vous serez suffisamment près du rocher aux oiseaux pour les voir! » Suivant son conseil, on se tape les 60 km de mauvaise route et en arrivant sur place on constate que le sentier est bien balisé. Il avait raison; malgré le brouillard qui donne un air impressionniste aux photos, on aperçoit bien les Fous de bassan, dont c'est une des plus importantes colonies en Amérique du Nord. Quelques Mouettes tridactyles, Marmettes de Troïl et Petits Pingouins sont aussi accrochés aux falaises.



Fig.6 Marmette de Troïl

On avait aussi prévu pousser une pointe vers Saint-Pierre-et-Miquelon, mais un problème mécanique a forcé l'interruption du service de traversier. Qu'à cela ne tienne! On devance de trois jours notre départ de Terre-Neuve et on ira plutôt à Louisbourg et à Halifax. Sur le traversier, comme à l'aller, le voyage se fait dans la brume, donc impossible de faire de l'observation bien que je distingue parfois la silhouette fugitive d'un oiseau marin.

En visitant la ville-forteresse reconstituée de Louisbourg, je remarque que de nombreuses Hirondelles à front blanc recueillent de la boue dans une flaque d'eau pour aller bâtir leurs nids accrochés sous les corniches de quelques maisons historiques. Y étaient-elles présentes au XVIII^e siècle alors que cette ville constituait le plus important port de commerce français? On peut le supposer. Sur le chemin de retour vers Montréal, on croise un Balbuzard pêcheur, quelques Urubus à tête rouge et une Buse à queue rousse. Si on ajoute le Chevalier semi-palmé observé sur une plage de l'Île-du-Prince-Édouard à l'aller, la « récolte » de ce voyage est loin d'être mauvaise!

Couleurs d'automne chez les oiseaux

Conférence de Bernard Cloutier

Panorama sur les espèces d'oiseaux qui changent de couleur à l'automne, notamment le monde des parulines. Outre les parulines, la présentation aborde aussi le changement de plumage chez les plongeurs, les canards, les moucherolles, les bruants et autres espèces. La conférence présente aussi les plumages particuliers chez les juvéniles de certaines espèces. Membre de la SOL, Bernard Cloutier s'intéresse aux oiseaux sauvages depuis plus de 40 ans. Il a été rédacteur en chef du Journal *L'Oriole* et a écrit une chronique dans le *Journal Nord Info* des Laurentides. Il donne des cours d'initiation et a présenté des conférences pour divers clubs d'oiseaux.

Lundi le 16 octobre 2017

Inscription à 18 h 30, conférence à 19 h 00.

Coût : 2\$ (membre, étudiant), 5\$ (non-membre).

Endroit : Solidarité Ahuntsic (salle Poly II),
10780 Laverdure, Montréal.

Info: coamessages@gmail.com ou 438 338-4138



Les oiseaux de Montréal

Conférence de Joël Coutu

Voici une présentation sur quelques oiseaux que nous pouvons observer sur l'île de Montréal et ses environs. Saviez-vous que plus de 350 espèces d'oiseaux ont visité la région de Montréal et que nous pouvons voir plus de 250 espèces dans une année? Parmi ces espèces, nous retrouvons 180 nicheurs. Dans cette conférence, vous allez découvrir des espèces communes : leurs habitudes, histoires et comportements, de même que leurs relations avec Montréal et sa population. Vous apprendrez aussi comment ils s'adaptent dans un milieu urbain et leur impact dans la ville.

Lundi le 20 novembre 2017

Inscription à 18 h 30, conférence à 19 h.

Coût : 2\$ (membre, étudiant), 5\$ (non-membre).

Endroit : Solidarité Ahuntsic (salle Poly II),
10780 Laverdure, Montréal.

Info: coamessages@gmail.com ou 438 338-4138



C'est elle qui décide

Rien ne me fascine plus que les comportements des oiseaux dans la nature, surtout en période de parade. Au fil de mes 23 ans de pratique ornithologique, j'ai eu la chance d'assister à des scènes de séduction hiératiques, parfois impressionnantes par leur complexité ou pour le moins étonnantes et dont certaines sont époustouflantes de beauté, alors que d'autres m'ont semblé totalement cocasses, quand je m'amuse à faire de l'anthropomorphisme pour interpréter ces mimiques.

Comme moi, avez-vous déjà observé un moineau tenter de convaincre une « moineau » de le choisir comme « boyfriend » ? C'est pourtant fort instructif, je vous jure ! M. Moineau débute sa danse rigolote en émettant des caquètements sonores incessants, s'étire le cou très haut, bombe le torse, frétille des ailes, redresse et ouvre la queue en éventail et se met à tourner sur la branche comme pour s'assurer d'être bien vu de tous les côtés. Il se donne tellement de mal ; il devrait être récompensé ! Eh bien, non, pas toujours ! Malgré ses savantes simagrées, il semble parfois tomber sur les nerfs de madame, car lorsqu'il s'approche trop près, il arrive que cette dernière, exaspérée par ses insistances, le pince agressivement de son bec comme pour lui dire :

- Fiche le camp, maudit fatigant !

Et lui, de recommencer le même manège encore et encore, bien que la dam'oiselle soit agressive avec lui ! Il n'a rien compris, de toute évidence, ou bien il est du type sado-maso. Pourquoi ne pas aller en chercher une autre qui sera consentante, au lieu de s'acharner ?

Pour ce qui est des jaseurs, ils sont plus sophistiqués. Je suis toujours charmée de voir un couple qui s'échange le même petit fruit, d'un bec à l'autre, pendant plusieurs minutes, comme s'ils se disaient inlassablement :

- C'est à toi...
- Non, à toi...
- À toi, je te dis...
- Non, à toi, prends-le...
- Je l'ai cueilli pour toi...
- T'aurais pas dû...

Quant aux mâles harles ou garrots, ils exécutent des gymnastiques complexes du cou, lequel, curieusement plié vers l'arrière sur le dessus du dos, effectue des mouvements secs pour balancer la tête d'avant en arrière. Quel talent surprenant de contorsionniste !

Et que dire de la danse assidue du Butor d'Amérique au marais Provancher, le printemps dernier ? Déjà que cet oiseau est difficile à débusquer dans un marais en temps normal, imaginez ma surprise quand, avec mes comparses ornithologues, je l'ai vu se pavaner parmi les roseaux. Non seulement il tendait le cou en l'air, comme le font beaucoup d'autres oiseaux, mais il dressait aussi ses épaulettes blanches vers le haut en les faisant frétiler – ahhh! C'est donc à ça que ça sert, ces plumes blanches ...! -, comme pour dire à sa dulcinée :

- T'as jamais vu de plus belles épaulettes, hein, chérie ? Allons viens ! On va faire un beau bébé butor ensemble...

Comme je l'ai vu souvent, la belle est restée totalement insensible aux efforts du séducteur et a poursuivi ses activités en lui disant peut-être :

- Tu me déranges dans mes tâches quotidiennes, Casanova. Va donc voir ailleurs si j'y suis...

Est-ce que la tentative s'est finalement soldée par une soirée olé olé au clair de lune ? L'histoire ne le dit pas... mais j'en doute...

Quelques semaines plus tard, chez mes amis à Glengarry, directement sur le balcon, nous avons assisté à la performance du Dindon sauvage qui sortait du boisé pour rejoindre la femelle qui picorait déjà dans la clairière ce matin-là.

Voilà que le charismatique volatile s'avance en gonflant ses plumes au point de doubler de volume. Le charmeur s'approche, avec une démarche de coq, déposant ses pattes avec un savoir-faire distingué tout en arborant fièrement ses immenses caroncules rouges à la gorge avec de vifs coups de tête. Tout en restant à distance de la femelle, de temps en temps, il dresse et ouvre sa queue en éventail pour faire la roue, tel un paon, en tournant lentement sur lui-même. De toute évidence, il lui fait une parade de mode, afin d'exhiber toutes les facettes de sa « délicieuse » personne. Ça en est trop pour les spectateurs que nous sommes :

- Attention mon dodu, cesse de me titiller comme ça. Si la femelle ne veut pas de toi, tu pourrais finir au four, dans la casserole, à Noël...

La parade dure une dizaine de minutes sans jamais sembler attiser la femelle impassible (encore une autre qui n'est pas intéressée par « la chose » ?). Et puis, la danse prend fin quand deux autres mâles sortent du boisé, en direction du Don Juan, qui interrompt ses exhibitions sans demander son reste, au moment où nous pensions qu'il allait y avoir confrontation. Pour finir, mademoiselle dindonne, plus indifférente que jamais aux trois galants, se redirige dans la forêt pour disparaître à nos yeux.

Conclusion que l'on peut tirer de ces exemples à garder en mémoire, messieurs? Malgré toutes vos habiles prouesses de séduction pour tenter d'impressionner la gent féminine, c'est toujours elle qui décide au final!



Le Moineau domestique

En cette période automnale, les membres du COA rencontreront sûrement des Moineaux domestiques lors de leurs nombreuses randonnées en ville ou ailleurs. Cette espèce de la famille *Passeridae*, originaire du Moyen-Orient, est essentiellement l'oiseau le plus répandu sur la Terre.

De forme trapue, il est d'assez petite taille. Il mesure environ 16 cm de haut. Son poids oscille autour de 30 g, la femelle étant légèrement moins lourde. Son envergure totale atteint 35 cm.

Décrits pour la 1^{ère} fois par le naturaliste Linnaeus en 1758, ces oiseaux familiers ont un vol irrégulier. Les couleurs dominantes des plumes sont le gris et le brun, et les pattes sont beiges. Le mâle, qui affiche des tons plus vifs, a une bavette noire caractéristique. Son petit bec triangulaire pointu est gris sombre. Les jeunes se distinguent par une partie du bec variant de jaune à rose. Ils vivent beaucoup dans les milieux urbains mais aussi naturels, sauf dans la toundra et les jungles.



Moineau domestique

On a observé des Moineaux domestiques sur tous les continents, bien qu'ils soient en général sédentaires et migrent assez peu (sauf deux sous-espèces asiatiques). On les retrouve souvent en bandes p. ex. en Colombie ou en Nouvelle-Zélande. C'est cependant un phénomène assez récent que cette dispersion record sur la Terre, attribuable ces derniers siècles à des introductions planifiées ou à leurs effets indirects (p. ex. il n'a colonisé l'Islande que depuis les années 1990).

Le Moineau domestique (qui tire son nom de «moine» pour sa couleur brune et grise) se nourrit surtout de petites graines de blé ou d'avoine, mais aussi de proies variées si nécessaire (des insectes comme les chenilles). Il peut survivre sans eau. La femelle monogame pond de trois à huit œufs, qui seront couvés pour environ 16 jours et qui sont parfois enlevés par des rapaces. Cependant, la première source de nuisance pour les moineaux est le bon vieux chat. Il existe une relation de commensalisme avec les humains, une familiarité qui lui a donné sa place unique dans nos cultures, y compris comme animal de compagnie, parfois comme aliment, ou encore comme symbole (p.ex. de vulgarité, de luxure ou de banalité).

le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Conseil d'administration 2016-17

Présidente

Denyse Favreau

Vice-président

Antoine Bécotte

Secrétaire

Lise de Longchamp

Trésorier

Alain Lavallée

Administrateur(s)

Alain Renaud

Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger leurs habitats et favoriser la nidification des oiseaux

Cotisation annuelle

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Responsables des comités

Activités spéciales

Poste à combler

Adhésions

Poste à combler

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Dominique Blanc

Yvette Roy

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Voyages

J. Picotin

Conférences et cours

Antoine Bécotte

Yolande Roseberry

Conservation

Frédéric Hareau

Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Site web

Alain Renaud

Affilié à :



Bienvenue, nouveaux membres :

Guay	Daniel
Latreille	Jean-Yves
Tapp	Charles
Poisson	Madeleine
Danielle	Augé
Fabienne	Dulude
France	Tremblay
Johanne	Vachon
Christiane	Baillargeon
Céline	Gariépy
Mario	Bessette

Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !

Annonces classées

Obtenez un rabais de 5% sur les articles d'optique et de 10% sur toutes les autres marchandises chez *Nature Expert*. Situé au 5120, rue de Bellechasse, Montréal, H1T 2A.

La lunette d'approche *Celestron* et les radios walkie-talkie du Club sont disponibles pour emprunt par des membres pour leurs excursions hors-club. **Contactez le club.**

Collaborateur ou collaboratrice recherché(e) pour s'occuper du dossier *Marketing* pour le COA. **Contactez le club.**

L'Île-des-Soeurs : Sauvons le ruisseau des hérons

Depuis de trop nombreuses années, le ruisseau des hérons suffoque, et les hérons n'y viennent plus. Le voilà maintenant complètement vidé de ses poissons, batraciens, nénuphars et autres plantes à cause d'une très mauvaise gestion d'infrastructure et de la procrastination de la part de la ville de Verdun à régler ces problèmes tout à fait évidents. Au tout début de cette triste destruction, nos voisins se sont plaints individuellement aux responsables de la ville, sans succès. Nous avons ensuite formé un comité il y a 4 ans, pour faire avancer les choses... qui ne sont pas encore réglées. Les officiels municipaux « achètent » du temps, nous font languir, ne nous informent pas adéquatement, et voilà que nous avons entrepris une 6^e saison estivale avec un ruisseau qui sera de nouveau nauséabond et infesté de lentilles d'eau et autres plantes envahissantes tout l'été.

J'aimerais beaucoup que tous les passants qui profitent du ruisseau fassent front commun, et exigent des responsables de la ville de Verdun une correction immédiate au problème du ruisseau en branchant, entre autres, la pompe d'alimentation qui a été installée en correctif, mais qui n'a toujours pas été mise en opération! (extrait d'un texte du *Journal de l'Île-des-Sœurs*, juin 2017)



Note - Nous ajoutons ici ce commentaire d'Yves Leduc datant de quelques années sur la liste de référence de Pierre Bannon : « Cette liste de 284 espèces représente le potentiel historique de l'Île-des-Soeurs, soit la somme des observations faites par les multiples observateurs d'oiseaux ayant sillonné l'île au fil des ans. La réalité d'aujourd'hui est toute autre. La destruction [du tiers le plus intéressant] du boisé a eu deux conséquences majeures: 1) diminution appréhendée du nombre d'espèces migratrices et des visiteurs rares; 2) diminution marquée du nombre d'observateurs aptes à signaler les visiteurs rares.

En somme, moins d'oiseaux inhabituels viendront à l'île, où il y aura de toute façon moins d'observateurs aptes à signaler leur passage. Seul le nombre d'espèces résidentes demeurera sensiblement le même. Le nombre réel d'espèces observables aujourd'hui à l'Île-des-Soeurs n'est donc plus de 284, mais d'environ 110 espèces. Et si ce n'était de la grande quantité d'oiseaux marins visibles à partir des rives de l'île, ce nombre serait encore plus ridiculement bas. L'Île-des-Soeurs, jadis le deuxième site d'observation d'oiseaux au Québec (après le Cap Tourmente), se retrouve dorénavant au dernier rang des environnements naturels du Québec. »